

l'objet d'études régulières, mais est suffisamment complexe pour demander des mises à jour périodiques. Celles présentées dans ce recueil sont de très bonne qualité. Dans l'*Introduction* (p. 15-42), les deux éditeurs abordent les problèmes de définition afin de mieux cerner ce que sont les *reges socii et amici populi romani*, les « rois, alliés et amis du peuple romain. » Le terme « roi-client » n'apparaît pas dans les sources antiques. Il y est question d'*amicitia* plutôt que de *clientelia*. Mais, par commodité, on continuera à parler de rois-clients. Les deux auteurs précisent que les études reprises dans le livre sont consacrées aux relations amicales que Rome a entretenues avec les nombreux rois et princes du Proche-Orient en étendant l'espace géographique au Pont et à l'Égypte. Ils regrettent à peine l'absence d'une étude sur les royaumes d'Hérode et des Nabatéens, car ces deux États ont fait l'objet de colloques ou de travaux récents. Dans la partie intitulée *Outlook*, deux études présentent le sujet du point de vue romain (O. Hekster, *Trophy Kings and Roman power : a Roman perspective on client kingdoms*, p. 45-55 ; l'« exhibition » de rois à Rome, vaincus ou bénéficiaires d'une éducation romaine digne de la classe supérieure, contribue à la mise en place de l'idéologie impériale) et du point de vue parthe (R. Fowler, *King, Bigger King, King of Kings : structuring power in the Parthian world*, p. 57-77 ; l'histoire d'Izatès, roi d'Adiabène – Josèphe, *Ant.* 20, 17-96 – comme étude de cas d'une royauté cliente dans le « Near West » parthe). Sous le titre *Themes*, la seconde partie rassemble des études thématiques dans lesquelles sont traités la diffusion de la citoyenneté romaine parmi les rois et princes du Proche-Orient sous la République et le début de l'Empire (A. Raggi, *The first Roman citizens among Eastern dynasts and Kings*, p. 81-97), le monnayage des rois-clients (K. Dahmen, *With Rome in mind ? Case studies in the coinage of client Kings*, p. 99-112), l'idéologie religieuse royale (T. Kaizer, *Kings and Gods : some thoughts on religious patterns in Oriental principalities*, p. 113-124) et les relations amicales entre Rome et les royaumes-clients dans la poésie latine (L. Morgan, *Bithynia : poets, provinces and clients*, p. 125-135). Dans la partie *Case studies* se trouvent des études de cas consacrées à l'Égypte, au Pont, à la Commagène, à Émèse et à l'Osrhoène : R. Strootman, *Queen of Kings : Cleopatra VII and the Donations of Alexandria*, p. 139-157, A. Primo, *The client kingdom of Pontus between Mithridatism and philoromanism*, p. 159-179, Margherita Facella, *Advantages and disadvantages of an allied kingdom : the case of Commagene*, p. 181-197, A. Kropp, *Earrings, nefesh and opus reticulatum : self-representation of the royal house of Emesa in the first century AD*, p. 199-216, M. Sommer, *Modelling Rome's Eastern frontier : the case of Osrhoene*, p. 217-226. Deux contributions trouvent place dans la partie intitulée *Variations & alternatives*. L'absence de royauté à Palmyre avant Odénath et Zénobie est considérée comme une « variation » de la royauté cliente (Jean-Baptiste Yon, *Kings and princes at Palmyra*, p. 229-240), le monde des confédérations nomades, comme une « alternative » (Ulf Scharrer, *The problem of nomadic allies in the Roman Near East*, p. 241-335). Outre la qualité des études, on relève une abondante bibliographie et de copieux index qui rendent désormais cet ouvrage « incontournable » pour tous ceux qui s'intéressent au sujet.

Jean A. STRAUS

Richard ALSTON, Edith HALL & Laura PROFFITT (Ed.), *Reading Ancient Slavery*. Londres, Bristol Classical Press, 2011. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, x-235 p., ill. Prix : 25 £. ISBN 978-07156-3868-2.

La quatrième de couverture éclaire les intentions des éditeurs du volume : les études sur l'esclavage antique ont eu tendance à s'appuyer sur des types particuliers de sources – inscriptions, sources légales et exposés historiques – tandis que les représentations littéraires de l'esclavage ont été relativement sous-exploitées. Pourtant ces dernières éclairent les idéologies qui ont permis à l'esclavage d'être pratiqué tout au long de l'Antiquité pour ainsi dire sans opposition et permettent de comprendre comment et pourquoi l'esclavage fut débattu et, dans une certaine mesure, expérimenté par les Grecs et les Romains. Les onze contributions rassemblées dans cet ouvrage proviennent d'un colloque qui s'est tenu en décembre 2007 au Royal Holloway College de l'Université de Londres et à la British Library à l'occasion du bicentenaire de la promulgation de l'acte parlementaire abolissant le commerce des esclaves dans les colonies britanniques. Dans une première contribution, R. Alston rappelle comment on a généralement étudié l'esclavage au XX<sup>e</sup> s., le plus souvent en référence à la tradition marxiste, ce qui amène à traiter des sujets suivants : les esclaves constituent-ils une classe ? existe-t-il un mode de production esclavagiste ? qu'est-ce qu'une société esclavagiste ? etc. Il présente les buts poursuivis et les méthodes utilisées par les participants au colloque : en gros, retour aux sources littéraires en utilisant les méthodes les plus modernes pour les interpréter afin de retrouver l'impact psychologique et social de l'esclavage ancien depuis Homère, Aristote, la tragédie grecque, la poésie romaine et l'interprétation des rêves dans la Rome impériale (*Rereading Ancient Slavery*, p. 1-33). Voici le titre des autres contributions. P. Rankine, *Odysseus as Slave : The Ritual of Domination and Social Death in Homeric Society*, p. 34-50 ; Leanne Hunnings, *The Paradigms of Execution : Managing Slave Death from Homer to Virginia*, p. 51-71 ; B. Nikolsky, *Slavery and Freedom in Euripides' Cyclops*, p. 121-132 ; S. Sara Monoson, *Navigating Race, Class, Polls and Empire : The Place of Empirical Analysis in Aristotle's Account of Natural Slavery*, p. 133-151 ; L. Proffitt, *Family, Slavery and Subversion in Menander's Epitrepontes*, p. 152-174 ; W. Fitzgerald, *The Slave as Minimal Addition in Latin Literature*, p. 175-191 (does the study of slavery through Latin literature constitute a step backwards, confirming that it is the experience of the slave-owner that is interesting and significant ?) ; Deborah Kamen, *Slave Agency and Resistance in Martial*, p. 192-203 ; E. Hall, *Playing Ball with Zeus : Strategies in Reading Ancient Slavery through Dreams*, p. 204-228 (utilisation des *Oneirocritica* d'Artémidore). Deux intervenants au colloque ont analysé les représentations figurées d'esclaves dans le monde grec : W. G. Thalmann, *Some Ancient Greek Images of Slavery*, p. 72-96 et Kelly L. Wrenhaven, *Greek Representations of the Slave Body : A Conflict of Ideas ?*, p. 97-120. Je ne suis pas certain que les sources littéraires aient été vraiment négligées dans l'étude de l'esclavage antique. Mais la manière dont elles sont utilisées dans ce recueil d'études est particulièrement intéressante et fructueuse.

Jean A. STRAUS